

Messe d'Hommage et d'Action de Grâce
Lundi de Pâques, 21 avril 2025.
Cathédrale Saint-Bénigne,
Présidée par Monseigneur Antoine Hérouard, Archevêque de Dijon.

Mourir le Lundi de Pâques est sans doute un symbole très fort, et en tout cas qui nous met au cœur même de notre Foi de chrétien.

C'est dire que l'Espérance de la résurrection est au cœur de tout ce que nous faisons, disons, proclamons, et le pape François, tout au long de sa vie de prêtre, d'évêque, de pape, a porté cette espérance là.

Peut être avez vous vu hier, ces dernières images du pape François, l'une qui manifestait sa très grande fragilité physique lors de la bénédiction Urbi et Orbi : il n'arrivait plus à faire le geste, sa voix était à peine audible, et puis en même temps, il y avait la force de son message pascal qu'il a fait lire par quelqu'un d'autre et dans lequel il a redit le besoin de la paix dans notre monde, dans notre monde déchiré, il a parlé de l'Ukraine, il a parlé de la Terre Sainte, de Gaza, il a parlé de la justice nécessaire entre les hommes et en cela il nous a annoncé l'Évangile.

Ça, c'était la première image.

La deuxième, peu de temps après, quand il a circulé avec la papamobile au milieu de la foule rassemblée en ce jour de Pâques sur la place Saint-Pierre et sans doute, en revoyant ces images aujourd'hui, je me suis dit qu'il devait être heureux - même si son visage ne pouvait plus tellement l'exprimer - de cette rencontre avec son peuple, avec le peuple des chrétiens, avec les fidèles qui s'étaient rassemblés là, avec les pèlerins qui sont venus pour la Semaine Sainte et particulièrement en cette année du Jubilé.

Le pape François est quelqu'un qui a toujours manifesté cette proximité avec les gens, quelqu'un qui aimait les gens et qui avait besoin de ce contact avec les fidèles pour leur dire la bonne nouvelle de l'Évangile et pour leur partager sa propre Foi.

Les textes que nous avons entendus sont les textes d'aujourd'hui, de ce lundi de l'octave de Pâques, d'abord la première proclamation de la Bonne Nouvelle de Jésus ressuscité par Pierre au jour de la Pentecôte. Pierre a chassé de lui la peur qui l'a envahi si longtemps et voilà qu'avec le don de l'Esprit, il est capable de dire ce qui s'est passé.

« Vous, Juifs et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles, il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous, en accomplissant par lui des miracles, des prodiges, des signes, cet homme livré selon le dessein bien arrêté de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des hommes, mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort ».

Et il redit ensuite, à la fin du texte, après avoir rappelé que Jésus est de la descendance de David et qu'en Jésus s'accomplissent les paroles mêmes du psaume ,

« Il n'a pas été abandonné à la mort, sa chair n'a pas vu la corruption, ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous nous en sommes témoins ».

C'est de cela dont le pape François a voulu témoigner tout au long de sa vie, tout au long de son ministère, et c'est bien cette réalité-là, fondamentale de notre foi, qu'il nous laisse aujourd'hui comme un testament. Et pourtant, nous savons aussi que l'accueil de la résurrection par les apôtres n'a pas été sans mal, sans difficultés, il y a fallu du temps, et même si Jésus avait parlé de sa résurrection, même s'il avait annoncé que le troisième jour, il se relèverait d'entre les morts, ils avaient du mal à comprendre et à croire.

Tout au long de cette semaine, nous entendrons les différents récits des apparitions ou la manière dont les différents évangélistes rapportent l'événement de la résurrection, et là, selon saint Matthieu, aujourd'hui, on voit les femmes qui ont entendu le témoignage de l'ange, et alors elles sont pleines de

joie, d'espérance, elles quittent le tombeau et elles sont partagées - on peut le comprendre - à la fois de crainte et d'une grande joie.

Grande joie, parce qu'il leur est dit que Jésus est vivant et crainte parce que cela semble tellement difficile à comprendre, à accepter, à croire.

Comment est-ce qu'elles vont être reçues en portant ce témoignage ?

Et puis voilà que celui qui apparaît, ce n'est plus seulement l'ange, l'envoyé de Dieu, mais c'est Jésus lui-même qui vient alors et qui leur dit : « *Je vous salue* ».

Elles le reconnaissent, et alors elles vont l'adorer. Elles s'approchent, lui saisissent les pieds, se prosternent devant lui, reconnaissent en Jésus, le Messie, le Sauveur, le Fils de Dieu, Celui qui est vivant.

Alors Jésus peut leur dire : « *N'ayez pas peur, soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères, les disciples, qu'ils doivent se rendre en Galilée* ». Et puis ensuite, saint Matthieu nous raconte la manière dont les choses vont être présentées, parce qu'évidemment, alors que le tombeau était ouvert, comment expliquer que Jésus n'est plus dans le tombeau et que ses disciples disent qu'il est vivant ?

Alors ils vont voir les grands prêtres, ceux qui ont contribué à la condamnation de Jésus et finalement on trouve un arrangement qui n'est pas très glorieux, on donne aux soldats une forte somme d'argent pour qu'ils disent un mensonge : « *Vous direz que les disciples sont venus voler le corps la nuit, pendant que nous dormions* » - pas très glorieux pour des soldats - et puis on essaiera de s'arranger, parce que si ça vient aux oreilles du gouverneur, on lui expliquera la chose et vous n'aurez pas d'ennuis. Et voilà comment les choses ont été ensuite rapportées. Quel contraste entre l'événement de la résurrection, la victoire de Jésus ressuscité sur la mort, sur le mal, et puis ces petits arrangements mesquins où il faut cacher les problèmes.

Au fond, cela nous dit quelque chose aussi de la mission de l'Église et du témoignage du pape.

Le pape n'est pas là pour faire des petits arrangements entre amis, pour trouver des solutions peu glorieuses lorsqu'il y a des problèmes, il est là pour affirmer la force de vie qui est celle de l'Évangile, la force de foi qui est celle que l'Église proclame en Jésus mort et ressuscité.

Et en cela, il nous invite nous aussi à être des témoins de la résurrection.

Bien sûr, chacun de nous connaît aussi ses difficultés, ses épreuves, chacun de nous a aussi peut être sa part de doutes, de questionnements mais il nous faut recevoir ce témoignage, « *Jésus est vivant, Il ne meurt plus* ». Et parce qu'il est vivant, il nous assure qu'il est toujours avec nous et qu'il nous accompagne sur le chemin de la vie.

Alors, au moment où le pape François nous quitte, c'est ce témoignage-là qu'il veut nous laisser, il nous dit que nous ne pouvons pas être fidèles au Christ Jésus si nous ne vivons pas de l'amour qui est manifesté, si nous n'avons pas cette attention aux plus pauvres, aux plus petits, si nous sommes indifférents à ce qui survient autour de nous.

Sans faire de grandes confidences personnelles, vous savez peut-être que j'ai eu la joie de rencontrer à plusieurs reprises le pape François, soit en petits groupes soit en tête à tête. Ce qui m'a toujours frappé, c'est sa capacité d'attention à ce qu'on lui disait, sa capacité à recevoir les situations, les problèmes, les questions, et puis sa connaissance aussi des choses, lui qui était responsable de l'Église dans le monde entier, il avait cette capacité de se mettre à l'écoute des hommes et des femmes avec humilité, mais aussi avec détermination parce qu'il avait des convictions, parce que sa boussole, c'était celle de l'Évangile - et il y a une certaine radicalité dans l'Évangile - et parce qu'il avait aussi conscience que s'il était là où il était - ce n'était pas par son choix personnel - il n'a pas voulu être pape c'est évident - mais sans doute parce que l'Esprit Saint, à travers le choix des cardinaux, l'avait mis là.

Il avait une forte conscience de sa mission et de ce qu'il devait faire - comme chacun de nous a aussi sa personnalité, son caractère, ses qualités et ses défauts - et c'est à travers tout cela qu'il a servi l'Église et ce qui lui a permis d'être peut-être davantage au cœur même du message de l'Évangile. Ce n'est pas pour rien je pense, que le premier texte qu'il a publié et qui est comme le programme de son pontificat, s'est appelé « *La Joie de l'Évangile* ». Au fond, il nous invite à redécouvrir cette joie de

l'Évangile, non pas une joie surfaite, facile, éthérée mais une joie profonde qui traverse les difficultés, les épreuves, les persécutions parfois et qui peut dire que cette dimension de Pâques, de mort et de résurrection, elle est au cœur de la vie chrétienne, et qu'à la suite du Christ, chacun de nous est déjà ressuscité.

À la fin de ses entrevues, comme il le faisait aussi dans les audiences publiques ou à l'Angélus, il invitait ses interlocuteurs à prier pour lui - et puis, en bon latino-américain il tutoie facilement - il nous disait : « *Prie pour moi !* ». Je lui répondais « *Oui, chaque jour on prie pour le pape, on le fait chaque jour à la messe* ». Et puis j'ai ajouté « *Je sais que ce n'est pas facile.* »

Et là, il m'a répondu « *Oui, il y a beaucoup d'oppositions, mais je sais ce que le Seigneur me demande* ».

Alors oui, c'est le bon serviteur que nous confions à Dieu aujourd'hui au moment où il nous a quittés et nous demandons que l'Esprit-Saint aide l'Église aujourd'hui pour qu'elle puisse poursuivre ce témoignage.

Les baptisés de Pâques que nous avons fêtés, célébrés -il y en a parmi nous ce soir-, ont témoigné de cette force de l'Évangile qui transforme la vie, qui transforme les cœurs.

Certains, dans la société ont pu s'en étonner mais je pense que cela dit bien cette action de Dieu dans le cœur des hommes.

Rendons grâce à Dieu pour le don qu'Il nous fait, confions-lui le serviteur qui nous a donné comme souverain Pontife et demandons à Dieu que l'Esprit éclaire toujours l'Église dans sa marche de tous.

Amen.